

Texte poétique
1961

Un certain soir d'Afrique

John Nicolétis
(1893 - 1987)

Un certain soir d'Afrique¹

John Nicolétis

1961

Vives sont les couleurs sur cet arbre fleuri
Sur ce sol il poussa et noua ses racines
Le matin voit les fleurs au brillant coloris
Et le soir au couchant voit les fruits sur sa cime.

La vie de l'homme est dure, elle est brève et changeante
Tout ce qu'il fut et fit, un jour sera fini
Malgré cela je vis, exaltation ardente,
Mon cœur allègre et gai sans cesse se réjouit.

Car il faut se presser, si tant courte est la vie
Et cela d'autant plus que les tâches abondent.
Que la joie des couleurs du bel arbre fleuri
En fasse fortifier les racines profondes !

Les abondantes fleurs qui fleurissent ainsi
Pas toutes ne seront assurément fécondes
Mais les fruits survivants sont l'œuvre de celui
Qui cultive cet arbre et ses branches émonde.

Cet espoir dans la vie fait que rien ne m'atteint :
Coups de la vie ou bonne ou mauvaise fortune,
Je garde devant tout un visage serein
Car malgré l'apparence, leurs faces rien font qu'une.

Peu importent les rides, qu'il importe d'être vieux
Chargé d'ans et de plaies, boiteux, courbé, blessé,
Que les jours nuageux passent noirs et moins joyeux,
Que sans répit s'en vont les femmes, les années,

Pourvu que je progresse, avançant dans l'effort,
Que le temps qui s'enfuit soit employé à bien,
Que j'amène, et à temps, mes œuvres à bon port.
Certes, dira l'insensé, cela ne sert à rien...

Je m'élève indigné contre ce jugement :
Car ce n'est pas pour moi que je sème le grain,
C'est pour ceux qui me suivent, montant au firmament
Mon rêve essor continue, fait d'espoir quotidien.

L'enseignement précieux du Maître d'Autrefois
Je ne veux pas laisser qu'il meure et se périmé :
« Si au cours de ta vie, on ne dit rien de toi,
Tu ne mérites pas la crainte, ni l'estime. »

En effet, c'est alors que les fruits sont formés.
Ce sont eux qui contiennent le grain et la semence ;
Occupons-nous alors de la faire germer,
Ouvrons la voie en grand pour notre descendance.

Voilà le But, la Vie, Voie Royale, je pense,
Vie éternelle qui vaut bien, seule, ton effort.
Ainsi je veux pour moi la grande récompense
D'avoir servi - c'est tout... Je survivrai alors...

Et donc, amis, graissez mon char et ses essieux,
Fouettez mes coursiers, si puissants, pour courir
Bien que le but soit loin, d'ici à mille lieues,
Je veux passionnément, je veux les parcourir.

Montons toujours la pente, à la montagne en haut
En avant - en avant - en avant vers les cieux,
Même avec des bâtons et courbant fort le dos,
Montons toujours, amis, faisons de notre mieux.

Même si la montée doit être la dernière,
D'autres iront plus loin, atteindront le Sommet.
Quant à nous, nous aurons reculé la barrière
Pour de plus jeunes et forts qui suivront leurs aînés.

Se hissant sur nos bras, sur notre dos, sur nos hanches,
Rigides échelons d'une chaîne sans fin.
Qu'importe le bâton qui casse ou bien qui flanche !
Les jeunes graviront avec d'autres moyens.

Après tout --- que fut grand le sort du Léopard.
Seul fauve, il atteignit la neige au dernier jour,
Au Kilimanjaro, pour mourir en pleine gloire
Sans avoir à peiner des fatigues du retour...

John NICOLÉTIS

(en lisant T'au Yuan Ming (poète chinois du V^{ème} siècle)

après une ascension à 5000 m dans la Kilimanjaro)

à 68 ans (1961)

¹ A été publié par l'Association des Anciens Élèves des Facultés des Lettres de l'Université de Paris.